

seule lois, consenti à le regarder !

—Mais il n'y a rien de si triste que les ports.. D'abord, c'est plein d'épidémie... et l'on ne marche que dans la poussière de charbon.... Et puis, je ne sais pourquoi, cela me glace comme un cimetière.

—Précisément, cher cœur adoré.... Il n'y a rien de si émouvant que les choses tristes, rien qui s'apparie mieux à l'amour !... Moi, c'est un genre de tristesse que les ports évoquent en mon âme... Mais, puisqu'il nous causent, à tous les deux, de la tristesse, c'est donc que nous allons éprouver des sensations puissantes.... qui sont la joie, ma chère Clotilde !

Enveloppée d'une robe de chambre fleurie de rubans et mousseuse de dentelle, elle était étendue sur une chaise-longue.... la figure grave, le front serré d'un pli que je n'aimais pas... Elle poussait un soupir, se remettait à polir ses ongles et ne répondait pas.... De temps en temps, une femme de chambre entraînait, son ouvrage à la main, demander des explications que Clotilde lui donnait brièvement d'une voix souvent irritée. J'étais gêné et stupide. Je cherchais des distractions géniales, des plaisirs inconnus... Et je ne trouvais rien, ayant tout épuisé et sentant que je ne pouvais pourtant pas recréer la nature et la vie à l'image des désirs vagues de Clotilde. Et ce silence absurde, accablant, qu'elle aimait à prolonger, pour jouir de ma gêne, m'était infiniment cruel et insupportable !...

Au bout de quelques minutes, durant lesquelles je passai par tous les genres de supplices où peut vous mettre le caprice extra-humain d'une femme :

—Mais, mon amour, essayais-je d'expliquer.... il n'y a pas que le port.... Le pays est admirable ici, et la campagne, que j'ai visitée pour vous, est splendide comme un jardin !... On peut y faire des excursions intéressantes...

—Oh !.... des excursions !.... Comme des notaires, n'est-ce pas ?...

—Mais non !... Mais non !... J'ai à ma disposition une voiture excellente !

—Merci !...

—Et pourquoi ?

—Vous savez bien que la voiture me fatigue

énormément !

—Cematin, j'ai vu un très joli yacht... Je puis le louer... Nous irons où vous voudrez, à Cowes, n'est-ce pas ?

—J'ai le mal de mer !

—Si ce pays vous ennuie... partons pour Londres.

—Par cette chaleur !... vous n'y songez pas...

—Hélas ! je songe à vous faire plaisir.

—Il y paraît...

Je sentais l'amertume filtrer goutte à goutte dans mon cœur ; je répliquai :

—C'est que cela devient très difficile.... et que pour me mettre dans un terrible embarras... Cela vous ennuie de rester dans votre villa.... et en même temps, vous refusez d'en sortir.... La voiture vous fatigue, le chemin de fer vous énerve, et le bateau vous rend malade.... Tant que la science ne vous aura pas donné des ailes, je ne vois pas comment il serait possible de vous transporter quelque part... Vous n'aimez ni les ports, ni la mer, ni les forêts, ni les jardins, ni les champs, ni les villes... En vérité, je ne sais plus que faire... je ne sais plus que vous offrir.

—Mais naturellement, mon pauvre ami, répondait Clotilde avec une moue dont je ne saurais rendre l'expression méprisante. Vous êtes tellement maladroit... Il n'y a pas un homme aussi gauche que vous.... Vous ne savez rien trouver pour distraire une femme....

—Oh ! Clotilde ! Clotilde ! Vous me rendez fou !... Et votre injustice m'est une peine affreuse !

Elle riait...

—Mon injustice !.... Il ne manquait plus que cela ! Vous ne faites que des bêtises, et c'est moi qui suis injuste !.... D'abord, pourquoi m'avez-vous amenée dans cette Angleterre que je hais et que vous saviez que je haïssais...

Je bondis de mon siège...

—C'est trop fort ! m'écriai-je en protestant avec des gestes violents. Comment ! vous prétendez que c'est moi qui vous ai amenée ici ?...

—Et qui donc, alors ?.... Est-ce que vous perdez tout à fait la raison ?

C'est à peine si je pouvais parler, tant la révolte précipitait les unes contre les autres mes